

Note d'analyse 01 DEC 2022

## Boko Haram dans le Bassin du Lac Tchad : une résistance à la rationalisation du djihad du groupe Bakura

*Maman Inoua Elhadji Mahamadou Amadou and Vincent Foucher*

**L'Is wap, la faction de l'État islamique en Afrique de l'Ouest implantée dans le nord-est du Nigeria, est aujourd'hui l'un des mouvements djihadistes les plus actifs au monde. Le succès de l'Is wap est en partie lié à l'influence et au soutien de l'État islamique (EI), qui a encouragé le mouvement à adopter une gouvernance rationalisée, plus précise et plus bureaucratique, limitant les violences à l'égard des civils musulmans. Cette rationalisation, si elle a fait la force de l'Is wap, ne va pas de soi : elle a suscité de vives tensions au sein du mouvement djihadiste nigérian. Établi dans la partie nord du Lac Tchad, le groupe d'Ibrahim Bakura Doro résiste à cette rationalisation et reste fidèle à la logique historique du djihadisme dans le nord-est nigérian, au croisement entre le sectarisme, la prédation et les relations de clientèle. L'étude de ce cas permet d'explorer la variété des modèles de gouvernance des djihadistes et leurs déterminants.**

La prétention de l'État islamique (EI) à faire État au Levant a suscité une riche littérature sur la gouvernance djihadiste.<sup>1</sup> Mais c'est aujourd'hui en Afrique subsaharienne, et en particulier dans le nord-est du Nigeria, que des djihadistes gouvernent des territoires. À mesure que les djihads se prolongent et s'enracinent en Afrique subsaharienne apparaît une littérature sur la gouvernance djihadiste,<sup>2</sup> dans le prolongement de recherches plus anciennes sur la façon dont les rébellions gèrent leurs relations avec les populations civiles et organisent leur économie.<sup>3</sup> Si la question de la gouvernance djihadiste est d'importance pour les chercheurs, elle est cruciale pour les acteurs politiques qui mènent la réponse aux entreprises djihadistes et doivent adapter la gouvernance étatique en conséquence. La présente étude entend contribuer à ce débat en examinant le groupe « Bakura », une faction très mal

<sup>1</sup> Mara Revkin, "What Explains Taxation by Resource-Rich Rebels? Evidence from the Islamic State in Syria", *Journal of Politics*, vol. 82, n°2, 2020, pp. 757-764; Haroro J. Ingram, "The Long Jihad: The Islamic State's Method of Insurgency: Control, Meaning, & the Occupation of Mosul in Context", Program on Extremism, George Washington University, 2021.

<sup>2</sup> Adam Sandor et Aurélie Campana, « Les groupes djihadistes au Mali, entre violence, recherche de légitimité et politiques locales », *Canadian Journal of African Studies*, vol. 53, n°3, 2019, pp. 415-430.

<sup>3</sup> François Jean et Jean-Christophe Rufin (dir.), *Économie des guerres civiles*, Paris, Hachette, 1996 ; David Teiner, "Rebel Governance: A Vibrant Field of Research", *Zeitschrift für Politikwissenschaft*, n°32, 2022, pp. 747-766.

### Glossaire des mots arabes et hausa

<i>amir ul fiya</i>	commandant de la zone
<i>fay'</i>	butin pris aux civils
<i>ghanima</i>	butin pris au combat contre des adversaires armés
<i>imam</i>	guide religieux des musulmans
<i>kafir</i>	mécréants
<i>mai gida</i>	chef de famille (en hausa)
<i>munzir</i>	officier subalterne
<i>murtad</i>	apostat
<i>qadi</i>	juge islamique
<i>qaid</i>	officier supérieur
<i>shura</i>	conseil qui rassemble un petit nombre de responsables religieux et militaires
<i>wali</i>	gouverneur
<i>takfir</i>	pratique consistant à déclarer un autre musulman faux croyant et donc ennemi de l'islam
<i>yara</i>	enfants (en hausa)

connue<sup>4</sup>, mais de plus en plus importante du mouvement djihadiste nigérian souvent désigné sous l'appellation Boko Haram.

Dans le nord-est du Nigeria où il opère, Boko Haram voit depuis 2016 s'affronter en son sein deux modèles de gouvernance très différents : un modèle patrimonial décentralisé, qui combine clientélisme, sectarisme et violence prédatrice contre les civils, et un modèle rationalisé, bureaucratique et centralisé, qui tente de gouverner et de réguler les comportements des combattants de manière plus poussée, de maintenir des relations correctes avec les civils musulmans et de faire fonctionner une fiscalité organisée. Ce modèle rationalisé du djihad a permis à l'État islamique en Afrique de l'Ouest (Is wap), la faction djihadiste nigériane liée à l'État islamique, de s'imposer, jusqu'à pousser à la mort, en mai 2021, Abubakar Shekau, le leader de l'autre faction, le Groupe des partisans de la propagation de la sunna et du djihad (en arabe, *Jama'atu Ahl as-Sunnah li-Da'awati wal-Jihad*, JASDJ), le véritable nom du mouvement souvent désigné sous l'appellation Boko Haram. A l'origine simple dissidence, ISWAP est maintenant le groupe qui contrôle le plus de territoire et de combattants. Mais malgré l'avantage décisif que semble conférer cette rationalisation, certains groupes djihadistes continuent de résister, défendant le modèle prédateur de Shekau. Le groupe d'Ibrahima Bakura Doro est le principal d'entre eux et Bakura, simple officier subalterne (*munzir*) en 2016, a pris la tête de l'ensemble de JASDJ entre fin avril et début mai 2022. Il s'agira ici de comprendre le parcours du groupe Bakura et les raisons qui l'ont mené à rejeter jusqu'à présent, et avec vigueur, la rationalisation proposée par l'Is wap.

Pour éclairer le parcours du groupe Bakura, le présent texte se fonde principalement sur des entretiens menés par les deux auteurs entre 2020 et 2022, parfois ensemble, parfois séparément, auprès de plusieurs dizaines d'anciens membres de l'une ou l'autre faction de Boko Haram passés par des programmes mis en place au Niger, au Nigeria et au Cameroun

<sup>4</sup> À ce jour, un seul bref texte académique a été consacré à ce groupe, sur la base d'informations tirées de la presse locale et de la propagande. Voir Jacob Zenn, "Is the 'Bakura Faction' Boko Haram's New Force Enhancer around Lake Chad?", *Terrorism Monitor*, vol. 18, n°2, 2020.

pour encourager les défections de combattants djihadistes. Les entretiens avec ces ex-combattants représentent une percée dans l'accès à l'information sur les logiques internes au djihadisme nigérian. Beaucoup d'entre eux parlent facilement, sans doute parce qu'ils se considèrent comme « blanchis » – ils se distinguent en cela des djihadistes interviewés en prison. Ils sont très informés sur tout ce qui concerne les factions djihadistes au moins jusqu'au moment de leur défection, mais celle-ci est parfois ancienne, puisqu'ils ont souvent fait des parcours longs en détention ou en semi-détention avant leur réintégration dans la société. Il y a donc un effet retard : les repentis sont souvent moins informés des évolutions récentes, mais certains d'entre eux sont toujours en contact avec des amis ou des parents au sein de l'une ou l'autre des factions djihadistes.

## La rupture de 2016 : la naissance du groupe Bakura

Le djihadisme au Nigeria a connu des tensions internes presque dès ses débuts.<sup>5</sup> Mais de toutes les tensions, c'est celle qui a éclaté en 2016 qui a été la plus significative. C'est de cette rupture qu'est né le groupe Bakura.

En 2015, l'État islamique (EI) a le vent en poupe au niveau mondial alors que dans le nord-est du Nigeria, Abubakar Shekau est de plus en plus critiqué par une partie de ses commandants pour ses échecs face à la contre-offensive nigériane.<sup>6</sup> Sous la pression des critiques, Shekau prêche allégeance à l'EI, et JASDJ change de nom pour devenir l'Iswap. Mais Shekau n'applique guère les directives de l'EI, et cela ravive les tensions internes, d'autant plus qu'il reste incapable de renverser la tendance face à l'armée nigériane.<sup>7</sup> Les adversaires de Shekau ont longuement expliqué leurs griefs, mais l'élément central, celui que les ex-militants interviewés évoquent immédiatement, c'est l'attitude envers les civils musulmans.<sup>8</sup> Au fil du conflit, Shekau en est en effet venu à considérer que les civils musulmans qui ne lui avaient pas fait allégeance étaient des mécréants (*kafir*) ou des apostats (*murtad*), qu'il était licite de jeter l'anathème (*takfir*) sur eux et donc de les tuer, de les piller, de les rançonner ou de les réduire en esclavage. Les critiques de Shekau ont jugé cette posture à la fois illicite et inepte. Dans les premiers mois de 2016, certains de ces critiques, et notamment Habib Yusuf (alias Abu Musab al-Barnawi), le fils de Mohamed Yusuf, le fondateur défunt du mouvement, et Mamman Nur, un prêcheur influent, ont quitté la forêt de Sambisa où Shekau avait établi son quartier général. Ils ont gagné les camps djihadistes de la zone du Lac Tchad, où certains des principaux responsables militaires et religieux étaient secrètement acquis à leur cause, ou du moins disposés à les écouter.<sup>9</sup>

Arrivés dans la zone du Lac, Mamman Nur et Habib Yusuf se sont employés à expliquer leur position en organisant des réunions et en faisant circuler des messages audio. Ils ont mis en avant leur lien privilégié – et réel – avec l'EI.<sup>10</sup> Grâce au soutien des principaux chefs

<sup>5</sup> Alex Thurston, *Boko Haram. The History of an African Jihadist Movement*, Princeton, Princeton University Press, 2018, pp. 169-172.

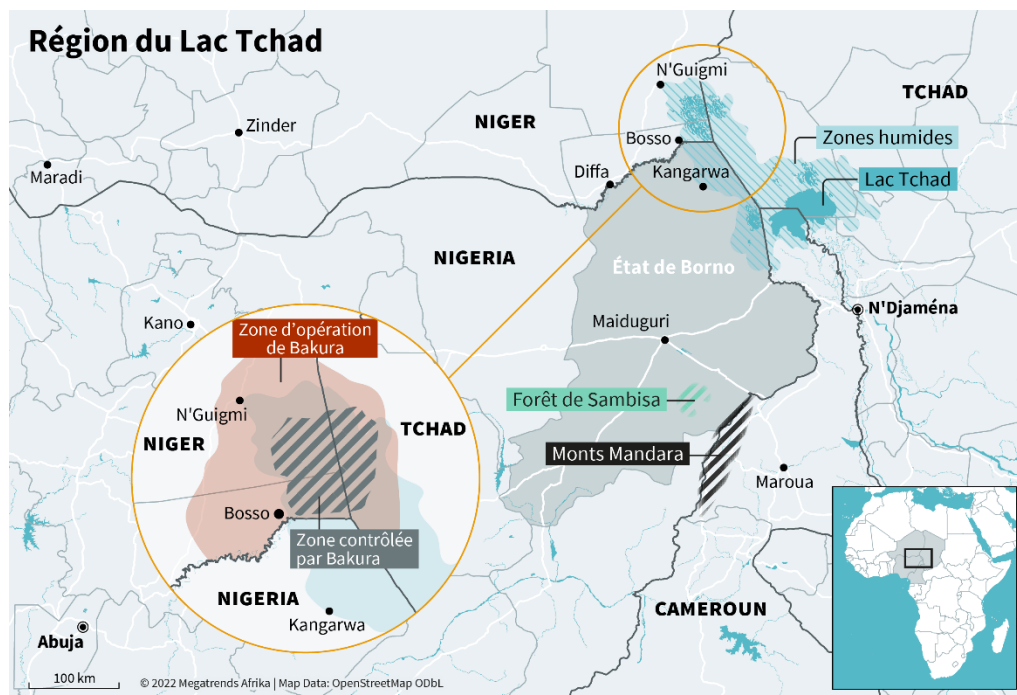
<sup>6</sup> International Crisis Group, « Boko Haram sur la défensive? », *Africa Briefing* n°120, 4 mai 2016.

<sup>7</sup> Vincent Foucher, « The Islamic State Franchises in Africa: Lessons from Lake Chad », *Africa Commentary*, International Crisis Group, 29 octobre 2020.

<sup>8</sup> Voir par exemple Abdulbasit Kassim et Michael Nwankpa (dir.), *The Boko Haram Reader. From Nigerian Preachers to the Islamic State*, Londres, Hurst, 2018. chapitre 72.

<sup>9</sup> Après le départ clandestin de Nur et Yusuf de la Sambisa, Shekau avait averti par audio le chef militaire (*amir ul fiya*) de la zone du Lac, Abubakar Mainok. En cours de route, Nur avait envoyé un audio pour expliquer sa position à Mainok, qui avait accepté de le recevoir. Entretien collectif, ex-combattants de l'Iswap et de Bakura, Diffa, 11 août 2022.

<sup>10</sup> Ibid.



militaires du Lac, le commandant de la zone (*amir ul fiya*) Abubakar Mainok et quatre de ses cinq officiers supérieurs (*qaid*), ils ont rallié le gros des troupes<sup>11</sup>. Des réticences se sont exprimées cependant, partagées par Ibrahim Bakura Doro, alors simple officier subalterne (*munzir*). Il a réuni quelques centaines d'hommes et a quitté la zone de Kangarwa, au cœur du territoire tenu par les djihadistes, pour une zone périphérique, au nord, à la frontière entre le Tchad et le Niger.<sup>12</sup> Pendant un temps, les combattants pouvaient circuler d'un groupe à l'autre à leur gré.<sup>13</sup> Certains mécontents ont rejoint Bakura, dont plusieurs responsables religieux, et notamment Bakura Sahalaba, un juge islamique (*qadi*) important.<sup>14</sup> D'autres mécontents ont fait bande à part, dont Mallum, le seul *qaid* de la zone du Lac Tchad à avoir refusé de suivre Nur et Yusuf – il a d'abord créé son propre camp, indépendamment de Bakura.<sup>15</sup>

Dès le mois de mai 2016, le groupe de Nur et Yusuf et le groupe Bakura ont commencé à mener des opérations séparées, attaquant certains postes militaires pour essayer de s'emparer de matériel militaire. Bakura a attaqué les environs de la ville nigérienne de Bosso à deux reprises, sans succès en raison du manque de matériel. Quelques jours plus tard, le 27 mai, c'est Yusuf qui a remporté un succès éclatant à Bosso, mettant en fuite la garnison nigérienne. Cette victoire lui a assuré un butin considérable et a renforcé sa crédibilité aux yeux de l'EI, qui a rendu compte de l'opération dans ses médias.<sup>16</sup> Preuve que les lignes étaient alors encore confuses, Shekau aurait « envoyé un message pour donner

<sup>11</sup> Vincent Foucher, "Last Words of Abubakar Shekau: A Testament in the Politics of Jihadi Extraversion", *Sources. Material & Fieldwork in African Studies*, n°3, 2021, pp. 1-27.

<sup>12</sup> Entretien, Yunus, ex-combattant de l'Is wap et de Bakura, Diffa, 11 mars 2022 ; Nur, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 11 mars 2022 ; et Abu Sadiq, ex-combattant de l'Is wap et de Bakura, Diffa, 9 mars 2022. Tous les noms attribués aux personnes interrogées sont des pseudonymes.

<sup>13</sup> Entretien, Abu Usman, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 12 août 2021.

<sup>14</sup> L'homonymie partielle entre Bakura Doro et Bakura Sahalaba, qui occasionne des confusions parmi les analystes, est une pure coïncidence et n'indique pas de parenté entre les deux hommes.

<sup>15</sup> Mallum, qui a depuis été mortellement blessé au combat, était de l'ethnie buduma, un groupe autochtone de la zone du Lac. Il avait largement recruté parmi les communautés buduma, dont beaucoup cherchaient à se protéger des abus des djihadistes en faisant entrer dans les rangs de ces derniers quelques-uns de leurs jeunes hommes. Il est cependant inexact d'analyser le groupe Bakura comme un instrument de défense des intérêts des Buduma. Comme l'Is wap, le groupe Bakura est composite sur le plan communautaire.

<sup>16</sup> Les djihadistes auraient capturé à cette occasion plusieurs dizaines de véhicules et une quantité considérable d'armes. Entretien, Abu Abbas, ex-combattant de l'Is wap, Maiduguri, 4 mars 2020.

des directives concernant le butin pris lors de l'attaque de Bosso ». <sup>17</sup> La victoire de Bosso, qui a donné un avantage décisif à Nur et Yusuf, a sans doute marqué un tournant. Les deux groupes se sont affrontés à plusieurs reprises peu après, en particulier pour le contrôle du matériel militaire, avant que Nur et Yusuf ne proposent une trêve, qui a duré quelques mois. <sup>18</sup>

Au moment de la rupture de 2016, l'EI avait été sollicité pour arbitrer la dispute entre Shekau et ses critiques. L'EI a organisé des consultations, y compris, à au moins une reprise, en vidéo-conférence, et a fini par rendre son jugement : c'était bien Nur et Yusuf qui avaient raison sur le plan doctrinal. Début août 2016, l'hebdomadaire officiel de l'EI, *Al-Naba*, publiait une longue interview d'Habib Yusuf, officialisant sa prise de fonction comme « gouverneur » (*wali*) de l'Israp à la place de Shekau. Shekau annonça juste après qu'il continuait la lutte, revenant à son titre d'*imam* de JASDJ.

Peu après, Bakura a rendu visite à Shekau dans la forêt de Sambisa. Shekau l'a désigné à cette occasion comme son commandant de zone (*amir ul fiya*) pour le Lac Tchad. Il en a attesté dans un message audio que Bakura a fait circuler à son retour. <sup>19</sup> Shekau plaçait ainsi tous ses partisans déclarés dans la zone du Lac, dont Mallum, sous le commandement de Bakura, réglant le problème de préséance entre les deux hommes. Bakura a organisé ses partisans sous le commandement de trois *qaid*: Mallum vers le Tchad, Mallam Abukar Buduma vers la rivière Komadougou Yobé et le Nigeria, et Abu Sumaya vers N'Guigmi et le Niger. <sup>20</sup> Chaque *qaid* est assisté de plusieurs *munzir* (entre trois et cinq), qui contrôlent généralement quelques dizaines d'hommes. <sup>21</sup> Selon les combattants interviewés, Bakura avait à ce moment-là peut-être jusqu'à deux mille combattants, chiffre qui a augmenté lorsque des combattants de Shekau ont rejoint le groupe après sa mort. <sup>22</sup> Au fur et à mesure des ralliements qui ont continué, Bakura a désigné de nouveaux *qaid*. <sup>23</sup>

Sans doute dans l'espoir d'une réconciliation, l'EI a insisté en 2016 pour que Yusuf n'attaque pas Shekau. De fait, jusqu'en 2021, l'Israp s'est contenté de repousser les pillards venant des zones tenues par Shekau – un no man's land important sépare d'ailleurs l'Israp de la forêt de Sambisa où Shekau est basé. Face à Bakura en revanche, l'Israp a été beaucoup plus offensif, avec l'aval de l'EI, <sup>24</sup> parce que la distance est moindre et parce que Bakura et ses hommes harcèlent les civils que l'Israp taxe, contrôle et protège. Les combats inter-factionnels sont donc restés fréquents sur le Lac.

Chacun des deux groupes a ainsi pris le contrôle d'une partie du Lac, qui n'est pas une grande zone d'eau ouverte mais un entrelacs de marécages, de cuvettes, de zones boisées, d'îles, de bassins et de chenaux à la géographie complexe et changeante. Il s'agit d'une zone idéale pour une guérilla, les forces armées des pays riverains ne s'y aventurent guère. Même entre les deux groupes, la frontière est restée remarquablement stable. L'Israp exerce une influence bien au-delà du Lac, puisqu'il contrôle des zones de forêt importantes dans le nord-est du Nigeria. Depuis le Lac et ces forêts, l'Israp projette des patrouilles et

<sup>17</sup> Entretien, Bukar, ex-combattant de l'Israp, Diffa, 20 avril 2022.

<sup>18</sup> Entretien, Baba, ex-combattant de Bakura, Diffa, 16 novembre 2021 ; entretien collectif, ex-combattants de l'Israp et de Bakura, Diffa, 11 août 2022.

<sup>19</sup> Entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 18 octobre 2021.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Exceptionnellement, certains *munzir* populaires peuvent rassembler beaucoup plus d'hommes. Hassan Faruq, « le *munzir* le plus aimé du Lac », aurait commandé jusqu'à 400 hommes. Entretien collectif, ex-combattants de l'Israp et de Bakura, Diffa, 11 août 2022.

<sup>22</sup> Entretien collectif, ex-combattants Israp et Bakura, Diffa, 11 août 2022 ; entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 18 octobre 2021.

<sup>23</sup> Entre 2016 et la mort de Shekau, Bakura a désigné trois *qaid* supplémentaires : Mallam Hassan, Banaa et Abu Fatima. Mallum, mort des suites des blessures subies pendant l'assaut contre l'armée tchadienne à Bohoma, a été remplacé par un certain Abdullahi.

<sup>24</sup> Entretien, Abu Fatima, ex-combattant de l'Israp, Diffa, 15 septembre 2022.

des colonnes armées, et impacte ainsi une partie importante des zones rurales du Borno, l'État du nord-est du Nigeria où le conflit se concentre.

Depuis son sanctuaire dans la partie nord du Lac Tchad, Bakura a moins d'influence, se contentant de lancer des attaques sur le pourtour du Lac. Dans un premier temps, dans la ligne de Shekau, les hommes de Bakura ont continué à attaquer et à piller les civils, s'emparant des troupeaux et des biens, capturant les femmes pour « *les éduquer et puis pour les donner en mariage aux combattants* » et les enfants pour « *[leur] inculquer la tradition du groupe pour la relève* ». <sup>25</sup> Mais ils ont aussi mené des opérations contre les militaires des pays riverains du Lac, une des rares et des meilleures manières de se procurer les armes nécessaires. Enfin, depuis juin 2018 environ, Bakura a commencé à mener des enlèvements contre rançon, pratique qui s'est généralisée par la suite, au point de presque remplacer les pillages. <sup>26</sup>

## La rationalisation du djihad et ses critiques

Bakura et les militants qui l'ont rejoint dès 2016 ont fait un choix fort, à la fois risqué et minoritaire, alors que le gros des djihadistes du Lac Tchad ralliait Nur et Yusuf. Ceux que nous avons pu interroger expliquent leur choix par un certain nombre de facteurs – la loyauté vis-à-vis de Shekau, auquel ils avaient prêté allégeance, leur inquiétude quant à la division du mouvement, leur absence de familiarité avec Nur et Yusuf, « *des personnes considérées comme étrangères* ». <sup>27</sup> Mais ils évoquent surtout un autre facteur : leur inquiétude face à la manière de gouverner des deux hommes. En témoigne un ex-combattant de Bakura :

*« La différence, c'est qu'avec Nur, les gens sont contrôlés. Chaque mouvement, tout ce que la personne fait. Ce n'est pas le cas chez Bakura. Il y a plus de liberté ».* <sup>28</sup>

Un autre ancien membre de la faction Bakura précise :

*« (...) en ce qui me concerne, j'ai choisi de suivre Bakura parce qu'il ne mettait pas trop de pression sur les gens, contrairement au camp de Nur où le moindre geste est contrôlé. Chez Nur, ce sont les chefs qui autorisent les mouvements des gens. Personne n'est libre, ce sont eux qui décident à la place des gens. Avec Bakura, c'est le contraire. Les gens ont la possibilité d'aller partout, et cela en portant leurs armes. »* <sup>29</sup>

Lors d'un autre entretien, le même combattant poursuit :

*« Du côté de Bakura, il y a plus de liberté. Les combattants sont plus respectés. La personne peut faire des choses et si tu commets une erreur ou une faute, la sanction n'est pas aussi sévère que dans le camp de Nur. Dans le camp de Nur, il faut toujours informer, attendre un ordre. Nur voulait le contrôle de tout. »* <sup>30</sup>

La liberté d' « aller partout » avec ses armes, sans attendre une autorisation, voilà l'exemple concret que cet ancien combattant évoque... Les militants qui ont fait le choix de Nur et Yusuf sont plus explicites – et très péjoratifs – quant aux motivations des partisans de Bakura :

<sup>25</sup> Entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 12 octobre 2021.

<sup>26</sup> Communication électronique, travailleur humanitaire spécialisé dans les questions de sécurité, 13 août 2022.

<sup>27</sup> Entretien téléphonique, Bakar, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 28 avril 2022.

<sup>28</sup> Entretien, Abu Sadiq, ex-combattant de l'Is wap et Bakura, Diffa, 9 mars 2022.

<sup>29</sup> Entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 12 octobre 2021.

<sup>30</sup> Entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 18 octobre 2021.

« Presque tous les gens qui sont allés chez Bakura sont des ignorants, des gens qui n'ont pas de connaissance religieuse. Ils sont attirés par les biens matériels. Chez les Nur, il n'y a pas cette facilité à faire la razzia, à aller prendre les biens de la population. Chez Bakura, on n'a pas interdit ça. »<sup>31</sup>

Selon les anciens partisans de l'Is wap, la possibilité de piller serait la raison première et fondamentale du choix de ralliement à Bakura. D'autres le disent de manière un peu plus neutre, en opposant l'autonomie dont bénéficiaient les *munzir* et les *qaid* de Shekau au contrôle étroit mis en place par Nur et Yusuf :

« Au Lac Tchad [en zone ISWAP], il faut un permis pour tout, et les chefs veulent comprendre tout ce qui se passe [avant d'accorder les autorisations]. Avant [sous Shekau], les gens faisaient juste comme ils voulaient. Tu as des *munzir* qui vont faire leur propre *fay'* [butin; voir ci-dessous]. Au Lac Tchad [en zone Is wap], il faut demander la permission. Le *munzir* demande à son *qaid*, le *qaid* demande au *amir ul fiya*, etc. Dans la Sambisa, ils font ce qu'ils veulent. »<sup>32</sup>

Un autre ex-combattant de l'Is wap confirme la contrainte exercée sur les combattants dans le « système de Nur » :

« Certaines personnes ne supportaient pas le système de Nur. Il empêchait tout. Le fait de prendre les biens de la population. (...) Ils ont dit que chacun doit se débrouiller pour subvenir à ses besoins, travailler. Bakura autorisait les gens à rançonner les gens. »<sup>33</sup>

Les témoignages permettent de préciser les différences entre le modèle organisationnel proposé par Nur et Yusuf et celui de Shekau (et donc de Bakura). Relevons-en ici quatre traits principaux. D'abord, au leadership personnel de Shekau, Nur et Yusuf substituent un leadership collectif, où la *shura*, un conseil qui rassemble un petit nombre de responsables religieux et militaires, tient un rôle important. Ensuite, une chaîne de commandement est mise en place pour valider et contrôler les actions des chefs locaux, qui perdent dès lors beaucoup d'autonomie. De plus, le pillage des civils, désigné dans l'interprétation que l'EI fait du droit islamique par le terme *fay'*, est interdit quand il s'agit de musulmans – il reste licite de piller les civils chrétiens, ainsi que les agents et collaborateurs de l'État, mais le produit du pillage doit revenir à l'organisation ; les combattants peuvent en revanche toujours bénéficier de la plus grande part du butin pris au combat contre des adversaires armés, butin désigné en droit islamique par le terme *ghanima*.<sup>34</sup> Enfin, un système de taxation raisonnable et bureaucratisé se met en place, avec l'émission de reçus fiscaux et la mise en place de patrouilles et de barrages chargés de lever l'impôt et de vérifier les reçus.<sup>35</sup>

On peut résumer le programme de Nur et Yusuf comme visant à faire passer le djihad d'un modèle patrimonial, marqué par le pouvoir personnel de Shekau et par la confusion entre le Trésor de l'organisation et la cassette du Prince, à un modèle que l'on pourrait qualifier de plus rationnel et plus bureaucratique, pour emprunter aux catégories de Max Weber.<sup>36</sup> Shekau exerçait un pouvoir personnel, violent et spectaculaire mais intermittent et fondé sur la faveur – en l'occurrence l'attribution d'opportunités de pillage (armes et fonctions de commandement). Ce mode de gouvernement comprenait peu de contrôle interne, laissait beaucoup de flou, et créait ainsi des opportunités d'accumulation pour certains comb-

<sup>31</sup> Entretien, Abu Muhammad, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 12 août 2022.

<sup>32</sup> Entretien téléphonique, Umar, ex-combattant de l'Is wap, 15 août 2022.

<sup>33</sup> Entretien, Bakar, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 9 mars 2022.

<sup>34</sup> Sur la distinction que l'EI, inspiré par le droit islamique, fait entre le *ghanima* et le *fay'*, voir Patrick B. Johnston, Mona Alami, Colin P. Clarke, Howard J. Shatz, "Return and Expand? The Finances and Prospects of the Islamic State after the Caliphate", Rand Report, 2019, chapitre 3.

<sup>35</sup> Entretien, Abu Mariam, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 24 mars 2022.

<sup>36</sup> Sur l'idéal-type de la bureaucratie, voir Max Weber, *La Domination*, Paris, La Découverte, 2013, p. 63 et suivantes.

attants habiles ou bien en cour. Il suscitait en même temps beaucoup de tensions, d'incertitude et d'abus, puisque Shekau punissait parfois certains chefs, notamment quand ceux-ci semblaient prendre trop de puissance. Pour leur part, Nur et Yusuf ont proposé un modèle rationalisé, tentant de réguler de manière plus cohérente et plus précise les comportements par une bureaucratisation de l'organisation.

Nur et Yusuf ont construit leur modèle en opposition radicale et explicite au modèle de Shekau. Les parts respectives des influences globales et des acteurs locaux dans cette évolution restent pour le moment difficiles à préciser, mais il est clair que le djihad global a joué un rôle. Quelques militants nigériens avaient passé du temps dans les années 2000 et au début des années 2010 aux côtés d'Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI) et ils ont pu importer au Nigeria la réflexion d'AQMI en matière de gouvernance, notamment son approche gradualiste et son rejet du *takfir*. D'autres contacts et circulations ont suivi. Habib Yusuf a ainsi passé du temps dans le monde arabe pour se former à la suite de l'insurrection de 2009, au cours de laquelle son père a été tué. Des djihadistes arabes liés à l'EI ont séjourné auprès de Shekau pendant plusieurs mois en 2014-2015, encourageant la bureaucratisation, évolution que Shekau a largement sabotée, sentant qu'elle remettait en cause son style patrimonial de gouvernance. Il s'était même arrangé pour mettre en fuite ces conseillers encombrants, dont Habib Yusuf était proche.<sup>37</sup> On peut faire l'hypothèse qu'il y a eu convergence entre certains militants nigériens qui comprenaient bien que le modèle sectaire et prédateur de Shekau allait totalement couper le mouvement de la population civile, et l'EI, porteuse d'un modèle plus bureaucratique.

Dès leur arrivée sur le Lac, Yusuf et Nur ont interdit les attaques contre les civils musulmans. Mais ils l'ont fait sans compenser la perte de revenu que cette mesure entraînait pour les combattants.<sup>38</sup>

« Q : Donc ils ont compensé la perte que ça représentait pour les combattants ?

A : Si tu vas faire quelque chose pour la religion, il faut te sacrifier pour la religion. Tu ne peux pas tirer bénéfice de la religion. Il ne s'agit pas de tirer profit. C'est ce qu'ils nous ont dit.

Ils nous ont dit que nous tirerions bénéfice plus tard, quand tout serait organisé. »<sup>39</sup>

Comme l'indique cet ex-combattant de l'Israp, la solution apportée par Nur et Yusuf à cette perte de revenu a d'abord été un appel au sacrifice et à une perspective de long terme : la mise en place d'une fiscalité raisonnable réglementée et stable visait à permettre à terme à l'organisation de prendre en charge les besoins des combattants. L'EI et l'Israp ont évoqué un temps la possibilité de payer des soldes aux combattants, comme l'EI l'avait fait au Levant à l'époque de ses triomphes. La solde ou le salaire est, on le sait, un aspect central de la rationalisation bureaucratique telle qu'analysée par Weber, par opposition à l'attribution d'opportunités d'enrichissement non définies ex ante. Dans le cas qui nous occupe, des combattants rémunérés correctement sont moins enclins à mener leurs propres entreprises et à abuser des civils. On peut les « professionnaliser », exiger d'eux une présence permanente (avec des congés officiels), là où les combattants de JASDJ fonctionnent sur une base plus souple et peuvent s'absenter pour leurs affaires personnelles. Il semble cependant que l'Israp n'ait tenté le paiement de soldes que partiellement, et sur une courte durée. Du moins, dans la logique de long terme de créer une base fiscale, Nur et Yusuf ont lancé une campagne de communication dans les zones rurales où le mouvement

<sup>37</sup> Voir Vincent Foucher, "The Islamic State Franchises" (voir note 7).

<sup>38</sup> Au début, Nur et Yusuf ont obtenu de la part de l'EI des transferts financiers qui leur ont permis de distribuer un peu d'argent aux combattants, et peut-être même, pendant quelque temps et dans certaines zones, de payer des soldes mensuelles. Le système salarial ne semble pas avoir tenu.

<sup>39</sup> Entretien, Umar, ex-combattant de l'Israp, Diffa, 15 août 2022.



avait de l'influence pour expliquer aux civils musulmans qu'ils pouvaient travailler et commercer librement s'ils payaient l'impôt demandé et s'abstenaient de collaborer avec l'État.<sup>40</sup>

Dans l'immédiat cependant, pour les commandants subalternes comme Bakura, très impliqués dans les combats, vivant au contact direct des combattants, éloignés des considérations stratégiques sur le devenir du mouvement, la suppression « sèche » du droit au pillage *fay'* était difficile à accepter. De ce point de vue, le rang explique en partie les alignements, comme le laisse entendre cet ex-combattant qui souligne que « c'était les leaders qui acceptaient [Nur et Yusuf], pas les combattants de base ».<sup>41</sup> Ce n'est sans doute pas par hasard si un seul des cinq *qaid* du Lac a rompu avec Nur et Yusuf là où, au fur et à mesure, de nombreux *munzir* et simples combattants ont rejoint Bakura, un *munzir* lui-même...

L'afflux de combattants déçus de l'Israp, afflux qui, on l'a vu, a amené Bakura à désigner plusieurs nouveaux *qaid*, témoigne de l'attractivité persistante de son modèle par rapport au modèle rationalisé de Nur et Yusuf. Les tensions qui ont résulté de la mise en œuvre de ce modèle bureaucratique n'ont cependant pas poussé tous les combattants vers Bakura : un certain nombre a préféré se rendre, après que les États du Lac Tchad ont annoncé, puis démontré qu'ils accepteraient les défections. Certains djihadistes sont passés chez Bakura avant de choisir la défection.<sup>42</sup> Ainsi, pour un certain nombre de djihadistes, la rationalisation du djihad portée par Nur et Yusuf était inacceptable, invivable, au point que la reddition semblait préférable.

Il est d'ailleurs significatif que peu après l'arrivée de Nur et Yusuf sur le Lac, avant de rompre avec eux, Bakura ait mené de sa propre initiative une opération « alimentaire » contre des civils près de la localité nigériane de Kukawa. Menacé de sanctions par son supérieur, Bakura n'avait conservé son grade de *munzir* que grâce aux protestations de ses hommes, loyaux envers le bon « patron » qu'était Bakura.<sup>43</sup> Cet épisode est typique des logiques de pillage et de patronage propres au modèle Shekau, cibles centrales des réformes portées par Nur et Yusuf : pour Shekau comme pour Bakura et ses hommes, un bon chef, c'est un *mai gida* (« chef de famille » en hausa) qui « épaulé » ses *yara* (« enfants » en hausa). Il doit pour cela leur offrir leur part de pillage, ou fermer les yeux quand ils pillent. Des combattants décrivent ainsi Faruq, un *munzir* particulièrement populaire auprès de ses hommes :

« Dès qu'un combattant a un problème, il l'assiste sans tarder. Par exemple, il y a une réalité dans la brousse : les combattants aiment avoir des femmes, et avoir de l'argent dès qu'ils ont un problème. Si c'est de l'argent, Faruq règle ça. Et s'ils veulent se marier, c'est lui qui a le contrôle de toutes les jeunes filles de sa base, et il va tout financer. Et avec lui, les gens mangent à leur faim. Lui, il allait prendre auprès de la population et il distribuait. »<sup>44</sup>

On voit bien ici comment Faruq opérait dans une logique totalement patrimoniale, reposant sur la faveur, la générosité *ad hoc* du bon patron, plutôt que sur une logique bureaucratique.

Les citations ci-dessus témoignent bien de la résistance que suscite la rationalisation proposée par Nur et Yusuf, de l'attachement des combattants à une économie politique, mais aussi symbolique et morale, différente, non bureaucratique, plus violente certes,

<sup>40</sup> Entretiens, pêcheurs, charbonniers et pasteurs, Maiduguri, 2018-2020.

<sup>41</sup> Entretien, Bakar, ex-combattant de l'Israp, Diffa, 25 juillet 2022.

<sup>42</sup> Entretien, Usman, ex-combattant de Bakura, Diffa, 4 octobre 2021 ; Abu Adam, ex-combattant de Bakura, Diffa, 6 novembre 2021.

<sup>43</sup> Entretien collectif, ex-combattants de l'Israp et de Bakura, Diffa, 11 août 2022.

<sup>44</sup> Ibid.

mais aussi plus flexible, qui laisse place au pillage. De fait, dans le pourtour des zones où la faction Bakura est présente, le harcèlement des civils est massif, même si les formes de ce harcèlement ont évolué au fil des années, avec une tendance au remplacement du pillage par les enlèvements. Il est probable que le kidnapping contre rançon a plus de sens autour du Lac, où les rentes agricoles et halieutiques et la protection que l'Is wap accorde aux civils musulmans font qu'il y a encore beaucoup d'argent en circulation. Les partisans de Shekau qui subsistent dans l'est du Borno, autour des monts Mandara, zones dévastées par une décennie de prédation, se livrent surtout à des pillages qui semblent souvent miséreux, volant, souvent avec violence, un vélo et deux moutons par-ci, un sac de riz et des vêtements par-là.<sup>45</sup> Dans les Mandara, on fait face à une économie de la survie, où chaque petit groupe de combattants mène ses propres opérations pour assurer sa subsistance immédiate. Du côté du Lac en revanche, l'usage de plus en plus important de l'enlèvement contre rançon témoigne peut-être d'une rationalisation partielle : au lieu de tuer, de voler et de capturer des individus qui serviront d'esclaves, on se donne les moyens de lever périodiquement de l'argent. Il n'est pas clair pour le moment si les kidnappings sont contrôlés par Bakura directement et servent à financer la direction du mouvement, ou si chaque petit chef mène ses opérations séparément et en garde le produit. Il faut également mentionner que le groupe Bakura collabore avec quelques civils choisis, qui viennent par exemple depuis le Niger pour pêcher dans les zones qu'il contrôle (le Lac est une zone de pêche très riche, qui exporte dans toute la sous-région) et qui peuvent amener des marchandises dont les djihadistes ont besoin.<sup>46</sup> Mais un ex-combattant de Bakura le dit clairement : « *ils prennent un peu d'impôt, c'est surtout le pillage* ». <sup>47</sup>

Shekau semblait avoir bien compris que le désir d'autonomie était un trait majeur de la résistance de Bakura, puisque s'il gardait un lien direct avec Bakura, par l'échange de messagers et, un temps au moins, par des communications satellitaires,<sup>48</sup> il lui laissait une très large autonomie dans la gestion de son groupe. Et si les missionnaires de Bakura amenaient de temps en temps des armes, des munitions et de l'argent à Shekau, ce dernier lui aurait dit de conserver pour lui son butin et de l'utiliser pour prendre soin de ses combattants.<sup>49</sup> Pour Shekau, les manifestations de loyauté de Bakura, qui était de toute façon encore plus hors de son contrôle que les *qaid* et *munzir* de la forêt de Sambisa qu'il gouvernait déjà de façon intermittente, étaient suffisantes. On est bien là face à une gouvernance plus souple, moins dense et moins ambitieuse que celle de l'Is wap.

Est-ce à dire que les partisans de Bakura sont du côté de ce que l'économiste Paul Collier a désigné comme du *greed*, de la rapacité, qu'ils sont mus exclusivement par des considérations matérielles et n'ont plus d'ambitions politico-religieuses ?<sup>50</sup> C'est certainement le cas d'une partie d'entre eux – on sait après tout qu'un certain nombre de personnes avaient rejoint JASDJ à l'origine pour des avantages matériels très immédiats, protection pour eux et leurs communautés, notamment pour les Buduma, compensation d'une dette envers l'organisation, ou bien incitation financière explicite. Mais pour bien des combattants, on est peut-être plutôt en face de ce que l'anthropologue Christian Geffray, appelait dans

<sup>45</sup> On peut suivre le cours de ces incidents sur les fils twitter d'observateurs camerounais basés dans la zone comme @SembeTv et @HumPurse.

<sup>46</sup> Entretien, Abba, ex-combattant de Bakura, Diffa, 16 novembre 2021 ; et Mansur, ex-combattant de Bakura, Diffa, 5 octobre 2021.

<sup>47</sup> Entretien, Abu Yusuf, ex-combattant de Bakura, Diffa, 16 janvier 2022.

<sup>48</sup> Entretien, Abba, ex-combattant de Bakura, Diffa, 16 novembre 2021.

<sup>49</sup> Entretien téléphonique, Abu Jibrin, ex-combattant de Shekau, 13 septembre 2022.

<sup>50</sup> Paul Collier, "Doing Well out of War: An Economic Perspective", *Greed and Grievance: Economic Agendas in Civil Wars*, édité par Mats Berdal et David M. Malone, Boulder, USA: Lynne Rienner Publishers, 2022, pp. 91-112.

son travail sur la rébellion mozambicaine un « corps social guerrier »,<sup>51</sup> une organisation qui se produit par et pour la guerre et qui, en l'occurrence, fonctionne grâce à une résonance entre un éthos sectaire (religieux, pour ce qui concerne Bakura) et un mode de production ultra-violent : c'est en partie parce qu'ils se considèrent comme les seuls vrais musulmans de toute la zone que Bakura et ses hommes combattent et se sentent autorisés aux violences contre les civils qui leur permettent de continuer le combat.

## Survivre à Shekau : le groupe Bakura depuis mai 2021

La mort de Shekau en mai 2021 a pu sembler couronner l'ascension de l'Iswap face à JASDJ. Mais cette victoire a pris une teinte plus nuancée quelques mois plus tard, quand l'Iswap a connu des revers face au groupe Bakura. Cette résistance est l'expression du refus persistant d'une partie des militants de la rationalisation encouragée par l'EI et portée par Yusuf.

En mai 2021, l'Iswap a rompu avec la posture défensive qui avait longtemps été la sienne face à Shekau, en entrant en force dans la forêt de Sambisa, le sanctuaire de Shekau, sans doute après avoir rallié certains de ses *qaïd*.<sup>52</sup> Au bout de quelques jours de poursuite, Shekau, acculé, s'est donné la mort en faisant sauter sa ceinture d'explosifs. L'Iswap a consolidé sa mainmise sur la Sambisa et rallié un certain nombre de commandants et de combattants de Shekau. Mais comme en 2016 dans la zone du Lac, des résistances à l'Iswap se sont exprimées, de deux manières assez différentes : par la lutte armée et par des redditions. D'une part, profitant de la mise en place par les États du Lac Tchad de dispositifs visant à encourager la défection des djihadistes, des milliers de combattants de Shekau se sont rendus aux autorités nigérianes et camerounaises plutôt que de rejoindre les rangs de l'Iswap. D'autre part, des petits groupes de combattants ont résisté dans la Sambisa, avant d'être repoussés vers les périphéries de la forêt, où ils opèrent encore.<sup>53</sup> Des groupes plus significatifs continuent le combat dans le massif montagneux des Mandara, situé à l'est de la Sambisa, à la frontière entre le Nigeria et le Cameroun. Surtout, depuis le Lac Tchad, le groupe Bakura s'est révélé un adversaire redoutable. Il a bénéficié pour cela du renfort de combattants venus de la Sambisa – signe de ce renforcement, Bakura a désigné trois *qaïd* supplémentaires.<sup>54</sup> Dès le mois de juin 2021, Sahalaba, le chef religieux du groupe Bakura, a pris la parole pour souligner que le groupe continuait le combat et refusait de se soumettre à l'Iswap. Il appelait cependant à un arbitrage de l'EI.<sup>55</sup> Assez rapidement, Sahalaba a été désigné comme *imam* de JASDJ – Bakura, chef de guerre, avait alors été jugé comme n'ayant pas les connaissances religieuses requises.<sup>56</sup>

L'EI a répondu à l'appel, envoyant des missions pour faciliter les discussions entre les deux groupes, mais sans résultat.<sup>57</sup> Depuis lors, le groupe Bakura et l'Iswap alternent phases de combat et de discussion. En août 2021, les combattants de Bakura auraient lancé

<sup>51</sup> Christian Geffray, *La Cause des armes au Mozambique : anthropologie d'une guerre civile*, Paris, Karthala-Credu, 1990.

<sup>52</sup> Voir Vincent Foucher, "Last Words of Abubakar Shekau" (voir note 11).

<sup>53</sup> International Crisis Group, "After Shekau: Confronting Jihadists in Nigeria's North East", Africa Briefing n°180, 29 mars 2022.

<sup>54</sup> Un seul *qaïd* de la Sambisa aurait rejoint Bakura, qui, méfiant, l'aurait fait exécuter. Les trois nouveaux *qaïd* désignés par Bakura seraient tous d'anciens *munzir*. Ceci semble conforter l'idée que là où les *qaïd* de la Sambisa étaient plus susceptibles d'accepter l'approche rationalisée du djihad que proposait l'Iswap (et beaucoup l'ont fait), les *munzir*, qui occupaient une position intermédiaire, étaient plus réticents.

<sup>55</sup> La vidéo (en arabe) est accessible ici.

<sup>56</sup> Entretien, Hassan, ex-combattant de Bakura, Diffa, 18 octobre 2021.

<sup>57</sup> Communications électroniques, ex-combattants de l'Iswap et de Bakura, juin 2022.

une attaque contre Tumbun Gini, localité majeure pour l'Is wap dans la zone du Lac, et peut-être même blessé Habib Yusuf lui-même. Il faut toutefois être prudent avec cette information – un autre ex-combattant soutient qu'il s'agit là d'une fausse nouvelle que l'Is wap a fait circuler pour couvrir des déplacements de Yusuf.<sup>58</sup> Plus récemment, lors d'une nouvelle phase de discussion, Bakura aurait accepté l'unification de JASDJ et de l'Is wap, mais uniquement si elle se faisait sous son commandement – condition évidemment inacceptable pour l'Is wap, qui se sent en position de force.<sup>59</sup>

De fait, il semble que, malgré l'avantage que lui assure le terrain très difficile où il est établi, et malgré les renforts reçus de la Sambisa, Bakura soit en perte de vitesse. En témoigne peut-être le fait que Bakura a fait exécuter Sahalaba en mars 2022 et que, malgré son éducation religieuse limitée, il l'a remplacé comme *imam*, sous le pseudonyme d'Abu Umaymah.<sup>60</sup> Les ex-combattants ont à ce sujet des explications diverses, pas forcément contradictoires : simple lutte de pouvoir entre le chef officiel et le chef de facto ? Ou bien désaccord politique plus ou moins fondamental ? Sahalaba s'opposait-il à la généralisation des kidnappings contre rançon ou à l'appropriation du produit des rançons par Bakura ? Ou bien discutait-il d'un accord avec les autorités nigérianes ou avec l'Is wap ? Quoi qu'il en soit, le bicéphalisme ambigu entre Sahalaba, leader officiel, et Bakura, leader opérationnel, n'aura duré que quelques mois – probablement en raison du poids de la logique organisationnelle patrimoniale.

## Conclusion

La rationalisation portée par Yusuf et Nur et encouragée par l'EI a des conséquences profondément ambivalentes. Elle a fait de l'Is wap une organisation très différente de JASDJ, et elle a assuré son succès, y compris face à JASDJ. L'Is wap est aujourd'hui la principale menace djihadiste au Nigeria et au Lac Tchad, et a même commencé récemment à mener des opérations dans le reste du Nigeria, frappant jusque dans la proche périphérie de la capitale fédérale, Abuja. Mais malgré ses réussites, l'Is wap suscite parmi les djihadistes de véritables résistances qu'il s'agit de comprendre. L'étude de la faction Bakura laisse penser que, malgré les ressources matérielles et symboliques mises par l'EI derrière cette rationalisation, tous les combattants et commandants de terrain ne se sont pas prêts à renoncer au pillage des civils normalisé sous Shekau, au croisement de l'économie symbolique du *takfir*, de l'économie morale du patrimonialisme et des nécessités de l'économie politique de la guérilla.

L'étude du cas Bakura confirme le potentiel des programmes de défection, comme ceux que les États du Lac Tchad ont tenté de mettre en place, avec des moyens et des succès variables : pour nombre de djihadistes, le modèle de l'Is wap est un repoussoir. Si l'État se montre un *mai gida* bienveillant, un patron disposé à s'acquitter de ses obligations, ils sont susceptibles de faire défection. Il faut bien sûr que ces programmes soient suffisamment bien organisés pour que ces djihadistes n'en viennent pas à considérer que l'Is wap n'est pas un si mauvais projet que cela. Il convient également de renforcer la lutte contre les

<sup>58</sup> Entretien téléphonique, Ali, ex-combattant de l'Is wap, 8 septembre 2021 ; entretien, Abu Fatima, ex-combattant de l'Is wap, Diffa, 15 et 19 septembre 2022.

<sup>59</sup> Entretiens collectifs, ex-combattants de l'Is wap et de Bakura, Diffa, 10 et 12 août 2022 ; communications électroniques, ex-combattants, 11 mai 2022.

<sup>60</sup> Dans des vidéos sorties en avril et mai 2022, des commandants djihadistes font allégeance en hausa, en kanuri, en buduma et en arabe à « leur Imam Abu Umaymah ». Plusieurs ex-combattants confirment qu'Abu Umaymah était le pseudonyme de Bakura avant la scission de 2016. Conversations téléphoniques, ex-combattants de l'Is wap et de Bakura, mai et juin 2022.

enlèvements, devenus un dispositif central pour le groupe Bakura. Il faut pour cela sensibiliser les populations et améliorer leurs relations et leur communication avec les forces de sécurité, tout en reconnaissant, en réduisant et en mitigeant les risques très sérieux qu'elles encourent, puisque les deux factions djihadistes sanctionnent violemment les civils qui collaborent avec les États.

*Maman Inoua Elhadji Mahamadou Amadou est candidat au doctorat à l'Université Abdou Moumouni de Niamey. Dr. Vincent Foucher est chercheur principal à l'Unité de recherche « Les Afriques dans le Monde », Centre national de la recherche scientifique-Sciences Po Bordeaux. Tous les deux sont des chercheurs associés non-résidents de Megatrends Afrika.*

#### Megatrends Afrika

est un projet commun de la SWP, de l'IDOS et l'IfW. Les opinions exprimées dans cette publication sont celles de l'auteur ou des auteurs. Toutes les publications du projet sont soumises à une revue de pairs interne.



Cette publication est protégée par une licence internationale Creative Commons Attribution 4.0.

#### SWP

Stiftung Wissenschaft und Politik | German Institute for International and Security Affairs

**IDOS** German Institute of Development and Sustainability

**IfW** Kiel Institute for the World Economy

[www.megatrends-afrika.de](http://www.megatrends-afrika.de)  
[megatrends-afrika@swp-berlin.org](mailto:megatrends-afrika@swp-berlin.org)

DOI 10.18449/2022MTA-NA01



Financée par

